

FEUILLETON DE L'APÔTRE

LE COUREUR DES BOIS

PAR GABRIEL FERRY

8

CHAPITRE XVII

OÙ BARAJA TOMBE DE FIÈVRE EN CHAUD MAL

Pour expliquer l'origine et la nature du nouveau danger qui menaçait les trois chasseurs, il faut revenir au moment où nous avons laissé le malheureux Oroche suspendu au-dessus du gouffre, serrant entre ses bras le bloc d'or qu'il venait d'arracher avec tant de peine du flanc du rocher. Succombant sous le poids de son fardeau, il eut un moment la pensée de le remettre à Baraja ; mais il se ravisa bientôt, car il jugeait son compagnon d'après lui-même, et il connaissait trop bien sa rapacité pour ne pas être convaincu que, lui livrer sa proie, c'était se livrer lui-même à l'abîme. L'hésitation n'était plus permise ; il préféra de s'engloutir avec son trésor.

Baraja avait impitoyablement tranché les torons de la corde les uns après les autres, en entremêlant son affreuse besogne de prières furieuses et de malédictions suppliantes. Le dernier fil qui retenait le gambusino s'était rompu de lui-même ; c'était donc bien le corps d'Oroche que les chasseurs avaient vu traverser comme un nuage noir le voile transparent de la chute d'eau.

Épouvanté de ce qu'il venait de faire, non pas du meurtre qu'il avait commis, mais de la disparition du bloc d'or, Baraja jeta au fond du gouffre un regard de désespoir. Mais il n'était plus temps : l'abîme ne devait plus rendre ce qu'il avait englouti.

La mort d'Oroche laissait Baraja dans une solitude complète à laquelle il songea pour la première fois. Privé de son compagnon, il devait renoncer à tout espoir d'une lutte égale avec les possesseurs actuels du val d'Or. Il avait bien eu l'idée d'attendre leur départ ; mais outre que rien ne prouvait que ce départ dût être prochain, la soif inextinguible de richesse qui s'était emparée de lui ne lui permettait pas de l'attendre longtemps.

Une rage sourde se mêlait à son impatience ; les trois chasseurs en étaient l'objet, et il résolut, même aux dépens de sa cupidité, de débarrasser de leur poste ceux qui s'étaient si arrogamment déclarés seuls maîtres du val d'Or.

Bois-Rosé et ses deux amis allaient donc, par suite de la féroce avidité du bandit, se trouver exposés au plus grand danger qu'ils eussent encore couru.

Aveuglé précédemment au point de regarder la présence d'Oroche comme préjudiciable à ses intérêts, Baraja, plus avisé maintenant, finit par se déterminer à regagner le camp pour y chercher du renfort. A ce sujet, il avait adopté un moyen terme : c'était de faire part de sa découverte à cinq ou six aventuriers tout au plus, et de désertir avec eux, laissant les autres se tirer d'affaire comme ils le pourraient.

Deux obstacles qu'il n'avait pas fait entrer en ligne de compte allaient lui rendre cette détermination impraticable : d'abord, la disparition du camp mexicain ; ensuite, la présence de Diaz, dont il se flattait d'avoir pleuré la mort, et qu'on a vu remonter à cheval pour aller prendre à la place de don Estévan le commandement de l'expédition.

Il était assez tard déjà quand Baraja s'était résolu à quitter momentanément le val d'Or. Il suivait tout pensif le chemin qu'il avait parcouru le matin avec Estévan, Oroche et Diaz, loin de se douter que ce dernier galopait à quelque distance derrière lui.

Nous n'avons pas besoin de dire qu'il lui avait été facile, en faisant un nouveau détour dans les Montagnes-Brumeuses, de gagner la plaine sans être aperçu des chasseurs ou de Diaz. C'était au même instant à peu près où la déroute des Mexicains allait commencer.

La nuit était close quand, à environ une lieue de distance du camp, Baraja entendit le bruit d'une fusillade. Il prêta l'oreille avec inquiétude et sentit une sueur froide qui inondait son visage. Bientôt la fusillade redoubla.

Baraja s'arrêta plein de perplexité. Avancer ou reculer était également dangereux ; mais comme, à tout prendre, il était peut-être plus périlleux d'avancer, le bandit choisit la retraite. Il allait se mettre en devoir d'exécuter sa résolution, quand le bruit du galop d'un cheval qui retentissait derrière lui vint redoubler ses appréhensions.